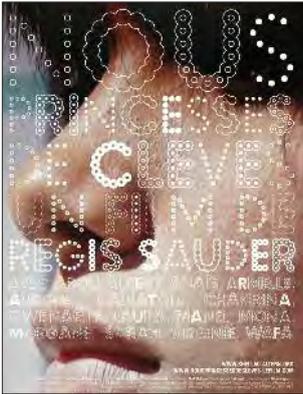




NOUS, PRINCESSES DE CLÈVES

.....
Un documentaire de Régis Sauder
Dossier d'accompagnement



2010/France/
69 mn/Documentaire/couleur

FICHE TECHNIQUE

Idée originale : Anne Tesson
Écriture et images :
Régis Sauder
Son : Alain Mathieu
Montage : Florent Mangeot
Production :
Sylvie Randonneix
(Nord Ouest Documentaires)
Distributeur : Shellac

LES MODALITÉS DU PROJET

« Incités par leur professeur de français ou attirés par l'affiche (« Le cinéma vous tente, venez participer à la réalisation d'un film autour du roman *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette ») disséminée dans les couloirs du lycée, 21 élèves de Première et de Terminale se sont volontairement engagés dans ce projet. Régis Sauder, réalisateur, Anne Tesson et Emmanuelle Berthoux, enseignantes, ont mené un atelier hebdomadaire d'une heure et demie le mardi soir après les cours, d'octobre 2008 à mai 2009. À partir du mois de décembre, des journées de tournage se sont ajoutées : captations de scènes jouées par les élèves, tournage au lycée, dans les familles et le quartier. En mars, toute l'équipe s'est rendue trois jours à Paris, avec la caméra. »

Extrait de la revue *Esprit2babel*, mars 2010

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

« *Le roman et ses personnages, visions de l'homme et du monde* », tel est l'intitulé d'un des objets d'étude au programme du baccalauréat de français en classe de Première. Chaque année, quelque 600 000 jeunes sont amenés à présenter un roman à cette épreuve anticipée du baccalauréat. Quel roman leur faire découvrir ?

À Marseille, au lycée Diderot classé en Zone d'éducation prioritaire (ZEP), les professeurs croient en la nécessité d'une exigence égale dans les contenus des cours qu'ils proposent à leurs élèves. Enfants favorisés ou enfants des cités, tous doivent être confrontés aux œuvres majeures de la littérature. *La Princesse de Clèves*, premier roman moderne de la littérature française, en fait partie et cette année, ils seront nombreux, ici comme ailleurs, à l'étudier. La capacité de ces jeunes à faire partager leur connaissance sur cette œuvre et la manière dont ils la font résonner dans leur vie, est l'enjeu du film. Cette démarche me permet d'aborder les élèves personnages du film autrement que par la seule observation de leur mode de vie, au lycée comme à la ville. Je partage avec eux un objet commun qui va me permettre de dialoguer. Le roman devient objet transitionnel : l'amour, la jalousie, le mariage, la famille, les règles imposées par la société... tous ces thèmes abordés dans le roman sont autant de points d'entrée vers des problèmes qui les touchent profondément. La princesse de Clèves est une jeune fille qui fait face à des choix qui marqueront sa vie. Tous les protagonistes du film, à l'image de cette héroïne, sont confrontés à des situations dont les issues prochaines détermineront le sens de leur vie.

Régis Sauder

Pour clarifier sa démarche et obtenir des financements, le documentariste rédige un dossier de production contenant une note d'intention. Celle-ci expose le sujet, les lieux, les personnages, la trame, et surtout les intentions. Le documentaire est le produit d'une démarche réfléchie : le résultat dépendra du dispositif mis en place pour saisir et susciter le réel.



UN CONTEXTE POLÉMIQUE

Bien que le projet date d'avant la polémique, *Nous, princesses de Clèves* peut aussi se regarder à la lumière de plusieurs déclarations de Nicolas Sarkozy*, alors ministre de l'Intérieur et candidat à l'élection présidentielle de 2007. En affirmant que le livre, qui symbolise la culture classique française, n'était pas fait pour certaines catégories sociales ou professionnelles, celui-ci a amené les artistes, intellectuels, universitaires, hommes politiques, à repenser le rôle de l'enseignement et de la culture, comme lieux communs.

À partir de la scène entre Armelle et Cadiatou et du texte de Mme Lapostolle, réfléchissez à ces questions :

Quels ressentis ont les deux jeunes filles face à l'Histoire et la culture française ?

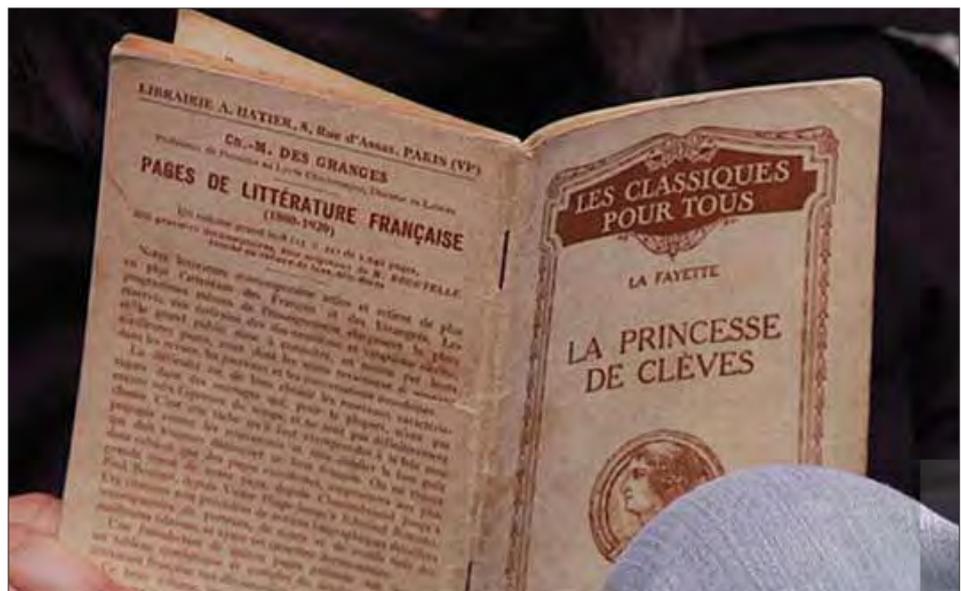
Comment vivre ensemble malgré des histoires et des mémoires différentes ?

Quel rôle l'école peut-elle jouer dans la création d'une identité partagée ?

Peut-on envisager une histoire, et plus généralement une éducation, qui s'ouvre à d'autres points de vue ?

Comment ?

* « *L'autre jour, je m'amusais, on s'amuse comme on peut, à regarder le programme du concours d'attaché d'administration. Un sadique ou un imbécile, choisissez, avait mis, dans le programme, d'interroger les concurrents sur La Princesse de Clèves. Je ne sais pas si cela vous est souvent arrivé de demander à la guichetière ce qu'elle pensait de La Princesse de Clèves... Imaginez un peu le spectacle* ». (Février 2006, Lyon)





EN PRISE AVEC LE RÉEL

Tribune parue dans le journal Libération du 21/11/2006, écrite par Christine Lapostolle, écrivain et enseignante.

« LA PRINCESSE DE CLÈVES AU KÄRCHER »

« Monsieur Sarkozy prétend qu'il n'y a aucun intérêt à faire lire *La Princesse de Clèves* à l'école. [...] On peut se représenter le raisonnement qui sous-tend cette opinion : qu'est-ce que les jeunes (sous-entendu à plus forte raison des banlieues) peuvent comprendre à cette vieille élucubration XVII^e ? À quoi cela servira-il sur le marché du travail ? [...]

C'est regrettable, d'une certaine façon, que des œuvres qui portent en elles des forces d'étonnement, des forces explosives, soient ramenées au rang du savoir acquis sous la contrainte et découpées en sujets d'examen. C'est un moindre mal. C'est leur seule chance de rencontrer les esprits de la plupart de nos contemporains. [...]

Alors aujourd'hui, remettre en question l'intérêt d'enseigner Shakespeare ou *La Princesse de Clèves* à la jeunesse française, c'est-à-dire maghrébine, turque, portugaise, thaïlandaise, est un parti pris dégueulasse. C'est une offense pour l'humain, un renoncement grave. Si de telles œuvres sont l'émanation de la culture occidentale dans ce qu'elle a de plus français ou anglais ou latin ou germanique ou polonais, ou portugais, nous sommes chargés de les faire découvrir à ceux qui vivent parmi ces Européens si empreints eux-mêmes des valeurs occidentales. Comment se comprendre autrement ? Et à ceux dont les parents ou les grands-parents sont nés au loin et qui sont là, dans les mêmes écoles que les petits Français en France, Anglais en Angleterre etc., nous devons la réciproque, apprendre avec des enseignants de culture arabe, ou chinoise, ou togolaise, les choses spirituelles, sensibles, visuelles, qui viennent de leur culture.

Dans le mouvement de mondialisation irrépressible dans lequel nous sommes pris, chacun peut être amené à vivre ailleurs que sur la terre de ses ancêtres. Il est temps de revoir complètement la question du "patrimoine culturel". "Citoyen spirituel de l'univers" écrivait Baudelaire en 1860.»



ÉCRIRE UN DOCUMENTAIRE

La réalisation d'un documentaire, comme d'un film de fiction, passe par une phase d'écriture. Si cela peut paraître surprenant, puisque le documentaire est souvent perçu comme la captation objective d'une réalité préexistante au film, il s'avère que ce travail est déterminant. En effet, il trace le cadre et les modalités d'investigation, et pose très en amont les bases du travail commun avec le producteur et les collaborateurs artistiques. Il permet aussi de convaincre les partenaires financiers du film. Chaque film définit ainsi un dispositif qui, selon les circonstances, le sujet, le désir du réalisateur ou des personnes filmées, les nécessités économiques ou techniques, permet de mettre en forme cinématographique le réel.

En outre, le système de production français, avec les aides du Centre national de la cinématographie (CNC), nécessite l'écriture d'un dossier qui expose le dispositif, et donne des indications précises sur les intentions du réalisateur, la construction « dramatique » ou le portrait des personnes.

« CRÉER LES CONDITIONS D'UN DIALOGUE »

Régis Sauder a eu une approche en plusieurs temps. Tout d'abord à travers l'expérience de sa compagne, Anne Tesson, professeure de français au lycée Diderot. Celle-ci enseigne depuis plusieurs années *La Princesse de Clèves*, et connaît donc les réactions et les échos que le texte peut susciter parmi ses élèves. C'est à travers cette connaissance qu'est né le projet. Le réalisateur a ainsi

LA PRINCESSE AU CINÉMA

La Princesse de Clèves,
Jean Delannoy (1961)

La lettre,
Manoel de Oliveira (1999)

La fidélité,
Andrzej Zulawski (2000)

La belle personne,
Christophe Honoré (2008)

JEUNESSES LITTÉRAIRES

*Le cercle des poètes
disparus*,
Peter Weir (1989)

L'esquive,
Abdelatif Kechiche (2002)





construit un mode d'approche des lycéens, en considérant le roman comme un « objet transitionnel », un moyen de créer les conditions d'un dialogue. Dans le dossier présenté au CNC, le réalisateur explique : « *Le film n'est pas construit sur un mode de cinéma direct. Il ne s'agit pas de suivre le cours de français durant lesquels ces élèves vont étudier La Princesse de Clèves. Certaines séquences seront préparées dans le cadre d'ateliers au sein de leur lycée. Le principe de l'atelier a d'ores et déjà été accepté par l'établissement et organisé en lien avec la Région. Le tournage ne commencera qu'à partir du moment où ces élèves auront vraiment le roman en main dans toute sa complexité. Ils seront détenteurs d'un savoir et c'est l'intelligence de leur discours qui m'intéresse dès lors qu'ils sont vecteurs à leur tour de cette connaissance.* »

Comme on le voit, une partie du travail du documentariste s'est faite avec l'institution scolaire, convaincue de l'intérêt du projet et de ses bénéfices pour la communauté éducative.



Par ailleurs, le tournage nécessitait un travail préalable d'appropriation du texte. « *La construction du film est basée sur la dramaturgie du roman doublée de la découverte de ces jeunes et de leurs émotions. De LA RENCONTRE jusqu'à L'ADIEU (ce qui reprend la structure du roman), ils se livrent, parce que nous avons respecté leurs envies, nous avons partagé ensemble une expérience, la découverte d'un roman.*

Nous nous efforcerons ensemble d'illustrer ces sentiments du roman qu'ils traduisent avec leurs histoires. Nous évoluerons aussi dans leurs intrigues car chacune de leur vie porte aussi sa dimension romanesque. »

OFFRIR UN LIEU D'EXPRESSION

Pour ce projet, l'écriture se jouait dans les formes que prendrait l'entrelacement roman/vie des lycéens, et dans la réflexion autour du dispositif. Celui-ci a la double fonction de structurer le récit et d'offrir un lieu d'expression. Le tournage est l'actualisation d'une relation de confiance construite sur la durée. Pour cette raison, l'équipe de tournage est très réduite dans ce type de film, afin de ne pas entraver la parole et de maintenir une relation personnelle et proche. Comme l'explique Régis Sauder : « *Nous avons entamé une première session de tournage à l'automne 2008, et nous avons alors réalisé un trailer de 10 minutes qui a été monté en janvier 2009. Les élèves l'ont vu, et à partir de là, ils ont compris qu'ils participaient à une véritable aventure cinématographique. Le fait de se voir sur l'écran, a beaucoup influencé leur perception du projet.* »



Le documentaire trouve donc dans la qualité de son écriture pré-

paratoire (celle-ci peut passer par la photographie, le film, le texte ou le dessin) les moyens de sa concrétisation. Le réel ne s'offre pas, il faut le saisir, le provoquer, puis le mettre en forme, afin que l'œuvre voit le jour.

ANALYSE DE FILM : LA CONSTRUCTION D'UN ESPACE COMMUN

Parmi les questions soulevées par la rencontre entre *La Princesse de Clèves* et la vie de ces élèves de lycée ZEP, l'une des plus prégnantes et à proprement parler « politique » (l'organisation collective de la vie publique) est celle de l'espace. Habiter dans un quartier sensible, c'est, par-delà les questions sociales, économiques, ou « ethniques », un certain rapport à l'espace, induit par une architecture et un urbanisme spécifiques. Ainsi, les barres d'immeubles, avec leurs appartements petits et leurs innombrables fenêtres, ne permettent pas de se créer un espace personnel et libre. Les confidences de Mona sont presque chuchotées au réalisateur ; plusieurs expriment la difficulté de faire leur travail scolaire alors qu'ils n'ont pas leur propre chambre. Sur la colline qui borde les immeubles, Manel, après avoir expliqué qu'« il faut tout cacher pour avoir l'air normal », se retrouve soumise au regard de sa mère. S'inquiétant de savoir où elle est, Manel lui répond pour la rassurer qu'elle peut la voir de sa fenêtre. Quant au lycée, avec sa grille où s'accumulent les déchets et sa cour intérieure cernée de coursives, il évoque une prison où chacun est soumis au regard de tous, comme le souligne en voix-off l'analyse de la structure circulaire de la présentation de la princesse dans le roman. Cour du Roi ou lycée, les personnes sont soumises au pouvoir diffus d'une instance sociale très puissante qui dicte les conduites. Incarné notamment par les mères qui protègent les filles des « mauvaises fréquentations », cela s'inscrit plus largement dans la structure panoptique de l'espace (espace ouvert, surveillance invisible et permanente qui n'a pas besoin d'être effective pour opérer : il suffit d'avoir conscience de la possibilité du regard pour que la contrainte agisse, comme avec les caméras de surveillance).





LE BAC, UN MOYEN DE POUVOIR

Deux moyens de résistance s'offrent aux lycéens : la dissimulation (« le bal masqué est ouvert », dira Manel) et l'espoir d'une ascension sociale, qui passe par l'obtention du bac. Plus que pour sa valeur scolaire, le bac est vu comme le moyen de quitter le quartier et de mener sa vie librement. Le savoir apparaît alors pour ce qu'il est, un moyen de pouvoir. Le savoir permet d'accéder à d'autres lieux (Paris, le Louvre), qui sont autant de lieux de pouvoir. À ce titre, la visite de la Bibliothèque nationale de France est révélatrice. Les élèves pénètrent dans ce qui ressemble à un bunker ou un coffre-fort, le lieu où sont conservés les livres rares.

C'est probablement en arrivant au cœur de ce qui incarne la culture française (le bâtiment et le texte) qu'ils font l'expérience du pouvoir des mots. Décontenancés par les explications que donne le conservateur utilisant les raffinements d'énoncés paradoxaux, ils semblent n'avoir jamais été aussi loin d'un texte que pourtant ils ressentent et interprètent remarquablement. Cela se confirmera d'ailleurs lors de la séquence de l'oral blanc. Bien qu'impliqués dans une relation personnelle au texte de Mme de La Fayette, les élèves n'en ont pas nécessairement une lecture analytique de type scolaire. Le savoir légitime dispensé par l'école et reconnu socialement par l'obtention du bac ne leur appartient pas encore. Espace social (tradition, convention, savoir) et espace architectural apparaissent donc comme intimement liés, notamment dans ce qu'ils peuvent avoir de coercitif.

La dernière séquence le montre : avoir ou non son bac, c'est changer de rapport à l'espace clos du lycée et du quartier, et à ceux qui l'incarnent (professeurs, surveillants, parents). En longeant les grilles, certaines semblent soulagées de s'en être enfin échappées (s'ouvrant les portes d'une autre vie potentielle), tandis que les autres semblent ressentir le poids de l'exclusion de ce lieu de savoir. En ce sens, le documentaire n'offre pas une issue angélique à cette expérience. Pour autant, plus qu'un résultat social ou scolaire, l'objectif du réalisateur était de modifier le mode de représentation des personnes habitant dans des « quartiers sensibles », trop souvent caricaturés.

En leur offrant un lieu d'expression personnelle et une appréciation intime de l'œuvre, il n'a pas travaillé à un usage utilitaire de la culture (lire pour avoir un examen), mais à retisser les conditions d'un espace partagé, ancré dans l'Histoire et dynamique, qui serait la langue française.

Raphaël Nieuwjaer

.....
Nous, princesses de Clèves
Dossier d'accompagnement
.....

Ligue de l'enseignement

Secteur culture

3 rue Récamier

75341 Paris cedex 07

Tel : 01 43 58 97 86 - Fax 01 43 58 97 02

lbenoit@laligue.org

Crédit photos couverture et intérieur : Nord Ouest
Documentaires

Dossier produit par la Ligue de l'enseignement en
collaboration avec Cineligue Nord Pas de Calais.

www.laligue.org